

ANNA PEREZ

VOYAGE DANS MES PENSÉES 2

La Géante qui se croyait minuscule

Description d'un combat

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

Couverture : illustration réalisée par Alexandre Ammoun.

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-630-8

Dépôt légal : août 2024

« Le handicap ne peut pas être le handicap. »
Stephen Hawking

À Marie, Charles et David

Sommaire

Avant-propos	9
Introduction	11
La passerelle et la maternelle	17
L'annonce du « Handicap »	19
Déménagement et changement d'école au CM1 avec PPS	25
Soins prodigués par l'orthophoniste, la psychomotricienne et la psychiatre	29
Passage à l'école primaire	31
Passage au collège	35
Passage au lycée professionnel	37
Déscolarisation de Marie	39
Le dossier à la MDPH	43
Scolarisation au lycée Saint-Vincent-de-Paul en CAP Petite Enfance	45
L'annonce de la TDAH	47
Marie est amoureuse... ..	51
Résultats de notre éducation	53
Son frère	57
Son père	61
Des connaissances avec des enfants différents	65
Les vacances à Juan-les-Pins	67
Les vacances sont finies	79
Conclusion	87
Annexes	93
Quelques illustrations	93
Petit récit	107
Vue de ma fenêtre	109
La lumière	111

Avant-propos

Cela fait trois ans que j'avais l'intention d'écrire mon deuxième livre sur l'histoire merveilleuse de Marie, ma fille. Pourquoi, allez-vous me dire ? Parce qu'il y a vingt et un ans, lorsque je venais d'apprendre par le Professeur Motte que mon enfant était différent, la première réaction que j'ai eue était de faire la politique de l'autruche et de me recroqueviller dans ma coquille. Je me suis isolée par pudeur et cette douleur énorme qui était la mienne, m'appartenait. Nous pensons que nous sommes seuls au monde et que personne ne pourra nous aider comme si nous étions isolés dans une île.

Affirmer cela revient à dire que je fais offense à votre compréhension ainsi qu'à votre intelligence. Je vous prie de bien vouloir m'en excuser. J'ai compris vingt-cinq ans plus tard que communiquer était primordial et que partager des expériences peut nous apporter des choses dans la vie. Depuis que les langues se délient, grâce à des associations qui organisent des groupes de parole pour les enfants « différents », nous réalisons que beaucoup de familles sont dans le même cas que nous.

J'ai choisi et mûrement réfléchi avant d'écrire cette merveilleuse histoire. J'ai eu le temps de prendre du recul et ainsi de me rendre compte des bonnes choses et des erreurs que j'ai commises dans l'éducation de ma fille.

J'ai tenu à raconter l'histoire de ma fille, car nous avons beaucoup bataillé pour l'élever au quotidien même si le handicap est toujours présent. Il faut ainsi vivre avec. Ce livre a été une thérapie et il m'a « réparée ». Néanmoins, je n'ai pas

tenu à faire de misérabilisme. Je pense que cela serait sans intérêt pour vous, lecteur. Ceci dit je reste factuelle, car il ne faut pas non plus déformer la réalité.

Cependant, ce qui est beau c'est que Marie revient de tellement loin et, de plus, malgré l'énorme retard scolaire qu'elle a accumulé, je l'ai toujours soutenue. Elle a toujours la tête haute et a travaillé d'arrache-pied. En effet, j'ai toujours cru en elle et je lui ai toujours dit qu'elle était merveilleuse. Ce témoignage est une très belle note d'espoir.

Je vous laisse juger sur pièce, j'espère que vous aurez autant de plaisir à lire cet ouvrage que j'ai eu à l'écrire.

Introduction

J'ai intégré l'université Paris 12 de Créteil le **13 octobre** 1993 en tant qu'agent contractuel. J'occupe depuis 2001 un poste de secrétaire pédagogique au sein du département de communication de la Faculté de Lettres et Sciences humaines.

Je pense que rien n'est le fruit du hasard. À 15 ans, je jouais à côté de la Faculté de Lettres de Reims et j'avais dit à ma mère institutrice que je rêvais de travailler à l'université.

Le **13 octobre** 1973, c'est la Guerre de Kippour et la date de la Bar-Mitsva de mon mari.

Le **13 octobre** 1996, c'est la date d'anniversaire de Marie, à trois ans jour pour jour de ma date d'entrée à l'université.

Vous l'avez compris, le **13 octobre** est une date très importante pour moi.

J'ai rencontré mon mari, à Paris, il y a aujourd'hui trente-cinq ans.

Nous souhaitions que naisse une fille après notre fils, afin d'avoir le choix du roi.

Et nous avons eu une énorme chance, car non seulement c'était une fille, mais aussi un magnifique bébé, et plus tard elle devint une fort belle petite fille. Quel bonheur ! Nous étions si heureux de l'avoir ! Mon mari, qui n'avait pas eu de sœur, était fou de joie et ne cessait de l'admirer et de sourire.

C'était un bébé bien sage que j'ai pu allaiter dès le premier jour. Quel bonheur pour moi ! Je n'ai pas pu allaiter son frère, faute de montée de lait et d'un accouchement difficile. Comme c'était mon deuxième enfant, j'avais plus d'expérience et j'ai tout fait pour lui donner la meilleure alimentation afin de veiller à ce qu'elle prenne de bonnes habitudes.

Bref, sa naissance fut un merveilleux cadeau. Nous étions si fiers de l'avoir. Mon mari et moi, nous nous regardions en souriant : les parents les plus heureux de la Terre !

Quand je la promenais dans le landau et que je rencontrais des amis ou des connaissances, tout le monde me faisait des compliments sur ma fille. Elle souriait à tout le monde. Elle respirait la joie de vivre ! Bref, lors de ses premières années, elle nous comblait de bonheur.

Charles, le grand frère de Marie, est né six ans et demi avant sa sœur. Je l'ai élevé pendant deux ans et demi à Reims, sa ville natale. Nous avons alors quitté Reims pour aller vivre à Créteil.

À la soirée de notre mariage, le dimanche 26 juin 1988, au salon « Degerman », de Reims, Monsieur Levy, le mari de la cousine de ma feuve belle-mère qui était un peintre reconnu, nous a offert un tableau qui représentait le lac de Créteil doté d'un très beau coucher de soleil. Nous habitons actuellement en face du lac de Créteil, là encore pas de hasard, tout est écrit.

À 28 ans, je n'avais toujours pas de travail. J'étais pourvue d'un baccalauréat et j'avais suivi une année de formation à l'IUT de GEA¹ de Reims où j'obtins le quatrième prix de poésie. Afin de parfaire ma formation professionnelle, mon feu oncle, ancien Directeur de l'École Normale André Neher, m'avait beaucoup aidée en 1993 afin que je rentrasse au Lycée à l'ORT de Montreuil. Je fus formée durant dix mois à un BTS secrétariat de direction bilingue anglais niveau DEUG : une formation que j'ai adorée.

Trois semaines après ma formation, j'ai eu la chance de rentrer à l'université de Créteil grâce à une offre d'emploi à mi-temps proposée par l'ANPE. Après un an de travail en tant qu'agent contractuel au CEFRAL à l'IUP (Institut d'Urbanisme de Paris), puis deux ans au service de formation continue de la Faculté des Sciences, Charles avait alors demandé à Papa « Hanoucca » de lui donner un petit frère ou une petite sœur.

Ma « Booba », comme je la nomme, « poupée » en hébreu, naquit treize mois après les vœux de Charles. Nous étions le

1 Gestion des Entreprises et des Administrations.

13 octobre 1996 à Créteil. Une étoile filante était passée et mon Charles avait fait un vœu...

Marie était un beau bébé bien joufflu, avec 3,430 kg à son actif. Le sourire traversait toujours son joli visage rond.

Tout le monde l'entendait pleurer dans la pouponnière ; du reste, une autre Marie était née une demi-heure après sa naissance. Encore un heureux hasard.

C'était un bébé bien sage qui a bu mon lait dès son jour de naissance. Quel bonheur pour moi !

Il fallait à tout prix que je rattrapasse le temps perdu, je l'ai allaitée huit mois, je mixais mon lait avec celui de la pharmacie, car cela n'était pas suffisant. Huit mois après où elle m'a dit « caca » pendant que je lui donnais la tétée, j'ai arrêté le sein immédiatement et je suis passée au biberon et aux potages faits maison. Allez comprendre pourquoi, j'ai élevé Charles à l'eau d'Évian et Marie à l'eau de Volvic pour préparer leurs biberons ; Charles aux petits-pots et Marie aux potages frais. L'être humain est vraiment étrange !

Marie est grande : elle fait un mètre soixante-dix, une alimentation équilibrée peut en conséquence contribuer à une bonne croissance des enfants.

Celle-ci est liée à un facteur héréditaire. Je suis petite de taille comme mon arrière-grand-mère maternelle qui était une maîtresse femme, paraît-il, et très intelligente. Ma grande sœur et moi-même avons hérité de ces caractéristiques. Ainsi, mon fils est plutôt de taille moyenne mais tellement grand par son intelligence et son grand cœur.

Quant à David, mon mari, il est grand et dans sa famille ils sont de bonne taille. Ma fille a hérité ainsi de son père et de sa grand-mère paternelle.

Son Papa l'adore et il contribue beaucoup à son éducation, il lui a coupé le cordon ombilical à sa naissance et, en lui coupant « ce cordon » qui me liait à elle pendant neuf mois, il a créé des liens forts avec sa fille, et ce, pour toujours. Il l'a tant désirée !

Depuis quatre-vingts ans, aucune fille n'était née dans sa famille paternelle. Mais nos enfants ne nous appartiennent pas, on ne doit pas les aimer pour nous, mais les aimer et

les éduquer pour eux, pour leur intérêt. Pour qu'un jour *ils puissent s'envoler de leurs ailes majestueuses*, comme écrivait Baudelaire. On doit écraser son cœur afin qu'ils avancent, dit ma mère, qu'ils apprennent leurs leçons, qu'ils passent leurs examens, qu'ils grimpent aux arbres, qu'ils escaladent une montagne, ou qu'ils fassent du vélo, ou même qu'ils voyagent seuls dans un pays étranger et qu'ils apprennent à aimer et pour aimer leurs enfants à leur tour un jour.

Son père l'aime trop, mais on ne doit pas étouffer les enfants, il faut leur donner une éducation, les aimer, les laisser faire ce qu'ils veulent, sortir, aller en boîte même, faire le métier qu'ils désirent entreprendre dans la vie, les accompagner pour leurs devoirs et leur donner une éducation libre mais « surveillée ».

Mais comme les hommes sont maladroits et parfois indéli-cats, ils ne savent pas comment s'y prendre avec leur enfant ; il y a eu souvent des « clashes » avec son père, car il a tellement peur pour elle qu'il vérifie ses faits et gestes, non pour être intrusif mais pour la protéger de sa naïveté et des autres qui pourraient abuser de sa trop grande gentillesse et de sa faiblesse. Ils ont le même caractère aussi. Dieu merci, j'arrive à leur faire trouver un terrain d'entente. Avec l'amour, on arrive à tout... Aujourd'hui, leur relation est apaisée et Marie reconnaît que la présence de son père est indispensable pour l'accompagner au quotidien dans la gestion de sa vie. Ils ont trouvé une merveilleuse complicité et c'est heureux.

Être parent, être mère, être Papa (car le père est très important – d'ailleurs dans le mot repère on trouve le mot père) est un métier qui ne s'apprend pas. Être un modèle pour nos enfants n'est pas toujours facile ; l'éducation d'un enfant est donc très difficile, car aucun enfant ne ressemble à l'autre, nous sommes tous des êtres uniques.

La patience est le maître mot pour ma Marie. La douceur, l'écoute, les câlins, la communication sont pour moi des attitudes naturelles, car je suis sa mère et il n'y a pas une personne au monde qui l'aime et qui la comprenne mieux que moi.

Son petit-ami l'a bien coachée, il faut préciser qu'il était professeur de vente en CAP. De même, sa professeure Karine lui a permis de réussir ses examens oraux. Quant à moi, je la coachais pour la logistique, je lui donnais bien à manger, je lui préparais ses affaires et, comme toujours, je lui ai toujours dit qu'elle était la meilleure et je l'ai pensée depuis le début, j'ai toujours eu confiance en elle. Et je lui parle beaucoup. Comme toujours, je fais de l'atavisme ; ma mère m'avait toujours beaucoup parlé, c'était sa manière de me développer mon intelligence et ma réflexion. Je fais exactement la même chose avec ma fille.

Toutes ces belles rencontres ont auguré à la réussite et à l'épanouissement de Marie ainsi qu'à l'obtention de ses diplômes, le brevet des Collèges, le CFE (certificat de fin d'Études) et le CAP Petite enfance ainsi que le CAP Vente (obtenu avec 15/20 de moyenne générale).